

La restauration de l'enceinte urbaine de Dinan

Réflexions diverses et méthodologie de projet

Simon GUINEBAUD

Chargé de mission Patrimoine historique

Ville de Vannes

Ancien Chef du service Conservation et valorisation des Patrimoines

Ville de Dinan

Doctorant en Histoire moderne

Université de Nantes – CRHIA

Sites & cités

Atelier rempart n°2 – 4 décembre 2023

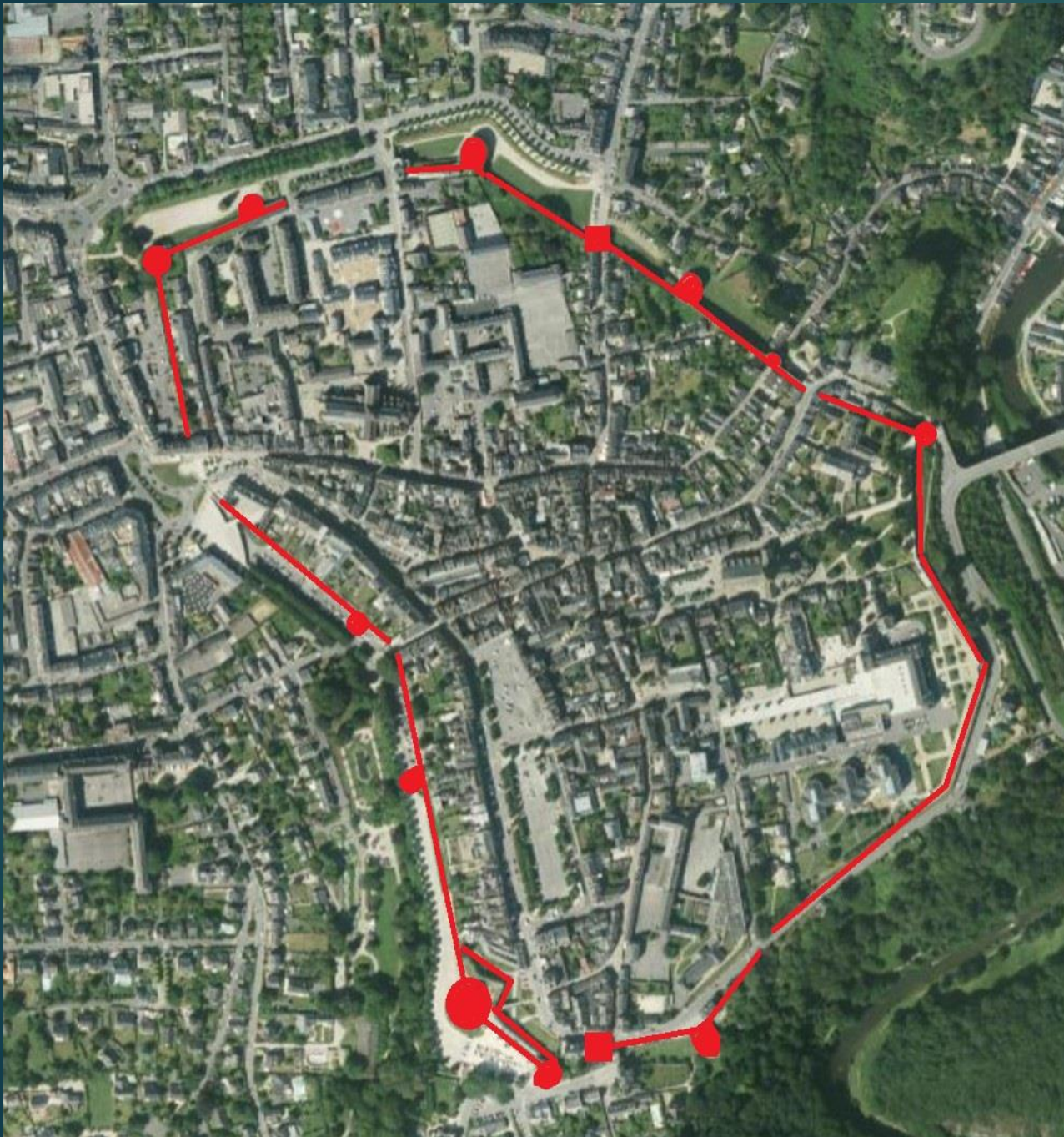


Dinan : une enceinte urbaine édiflée entre les XIIIe et XVIe siècles

À son apogée : 2 650 m de courtines, 14 tours, 5 portes

Diverses défenses avancées : contrescarpes, boulevards, fausse-braie, ravelins, demi-lunes, bastions, etc.

Plan des ville et château de Dinan, 1701, SHD. GR1-VH-2224



Dinan : une enceinte urbaine remarquablement conservée

En 2023 : 2 300 m de courtines, 400 m de fausse-braies, 10 tours, 4 portes, une contrescarpe, un bastion

Vue aérienne de la ville de Dinan, 2011.



I- La restauration des monuments historiques en 2023 – opportunités et perspectives pour les Maîtres d’ouvrage

- 1- Les leçons du plan Rempart 1
- 2- La réforme de 2009 et ses opportunités

II- Une méthodologie de projet : l’exemple du plan Rempart 2 de la Ville de Dinan

- 1- Pilotage et transversalité : vers une nouvelle culture des services municipaux
- 2- La méthodologie de projet à l’épreuve du « front nord »



I- La restauration des monuments historiques en 2023 – opportunités et perspectives pour les Maîtres d’ouvrage

1- Les leçons du plan Rempart 1

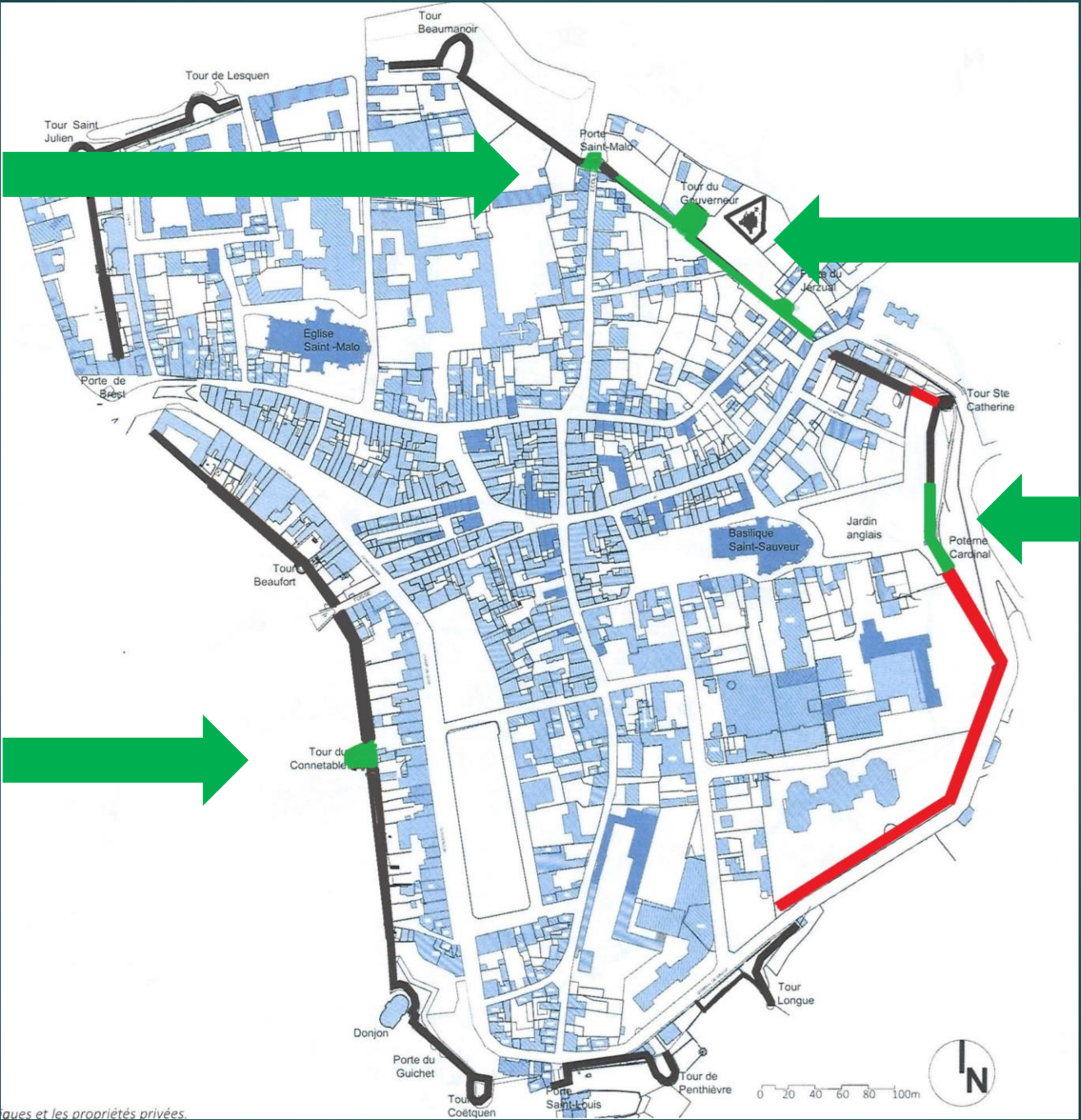
2- La réforme de 2009 et ses opportunités pour les Maîtres d’Ouvrage

1994 : restauration
de la porte Saint-
Malo

1986 : restauration
des parements
extérieurs de la tour
du Connétable

1986-1989 : restauration de la porte
du Jerzual et des courtines adjacentes
1991-1993 : restauration de la tour du
Gouverneur et des courtines
adjacentes

2007 : ouverture de la poterne
Cardinale



1986 : restauration
des parements
extérieurs de la tour
du Connétable





1986-1989 : restauration de la
porte du Jerzual et des
courties adjacentes



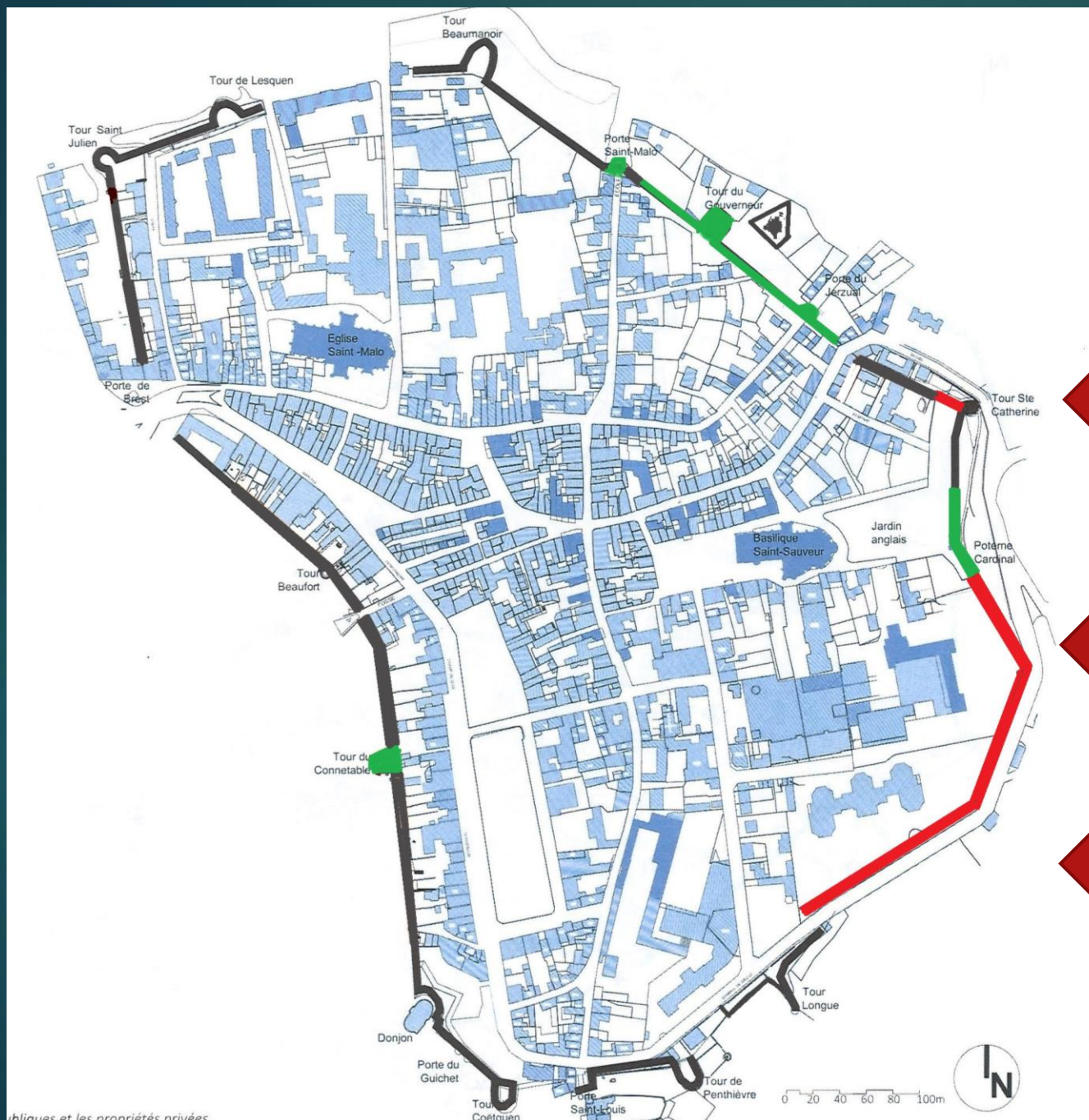
1991-1993 : restauration de la tour du
Gouverneur et des courtines
adjacentes

1994 : restauration
de la porte Saint-
Malo





2004 : ouverture de la poterne
Cardinale



1997 : effondrement courtine Sainte-Catherine

2007 : effondrement de la promenade de la duchesse Anne

2014 : effondrement du rempart de la rue De Gaulle



I- La restauration des monuments historiques en 2023 – opportunités et perspectives pour les Maîtres d’ouvrage

1- Les leçons du plan Rempart 1

2- La réforme de 2009 et ses opportunités pour les Maîtres d’Ouvrage



Code du Patrimoine – article R.621-32 : Les opérations de restauration sur les immeubles classés font l'objet :

1/d'une étude d'évaluation, lorsque l'ampleur de la restauration envisagée nécessite un aperçu général de l'état de l'immeuble. Elle comprend l'identification architecturale et historique du monument, son bilan sanitaire, et est accompagnée d'une proposition pluriannuelle de travaux ainsi que d'un recueil des études documentaires et scientifiques, techniques et historiques dont il a fait l'objet.

2/ d'une étude de diagnostic pour chaque opération programmée, complétée d'expertises techniques, scientifiques et historiques si la nature, l'importance et la complexité des travaux le justifient.

3/ d'une mission de maîtrise d'œuvre dont les éléments sont énoncés à l'article R.621-34.

Etude diagnostic des courtines effondrées en 2014 – synthèse historique – agence ARTHENE

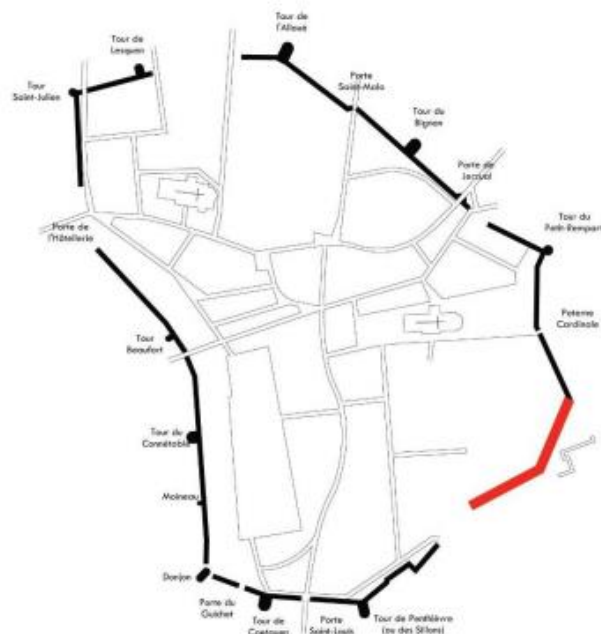
LA VILLE (d'après Marie-Suzanne de Ponthaud ACMH)

Dinan est d'origine féodale. Un castrum existe dès le XI^{ème} siècle puisqu'il figure sur la tapisserie de Bayeux, symbolisé par un donjon de bois sur motte.

La ville s'organise après autour de deux prieurés : celui de Saint-Malo fondé en 1066, et celui de La Madeleine-du-Pont établi en 1070 sur les bords de la Rance. Celui de Saint-Sauveur n'apparaît qu'en 1112. C'est autour de ce dernier que se crée la ville close dont le géographe arabe El Drisi dit au milieu du XII^{ème} siècle, « Dinan, ville ceinte de murs de pierre, commerçante, et port d'où l'on expédie de tous côtés des marchandises ! ».

Même si certaines portions des remparts remontent au XIII^{ème} siècle, c'est assurément aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles que se développe ce superbe ensemble fortifié. L'étendue actuelle de l'enceinte (2648m, 30 ha enclos) est fixée à cette époque.

Face aux progrès de l'artillerie, des travaux de renforcement de l'enceinte sont entrepris dans la deuxième partie du XV^{ème} siècle.



Remparts de Dinan et repérage en rouge des parties concernées par le présent dossier (dessin agence Artene)



Superposition du tracé actuel du rempart sur le cadastre napoléonien de 1843



Etat actuel (dessin agence Artene)

LA TOURELLE SAINTE-CATHERINE (Stéphane Gesret, les remparts de Dinan)

Nota : Cette tour ne doit pas être confondue avec la tour Sainte-catherine située plus au Nord, au droit du chevet de la basilique Saint-Sauveur.

En 1693, Gareneau donne la description suivante de cette tour qui devait son nom à la proximité du couvent des Catherinettes : elle « est voûtée, à un étage percé de créneaux ; on a fait une latrine, au-dessus, qu'il faut supprimer, y faire un parapet à l'entour, en 66 pieds de long, percé de créneaux, et paver le dessus de la voûte avec pierres plates, posées en cyment ».

Destinée à flanquer une brisure très saillante de l'enceinte, cette tour du front Est, de plan circulaire et d'un diamètre modeste (66 pieds de circonférence environ, soit approximativement 21 m, soit un diamètre de 6m70) apparaît très voisine de la tour Sainte-Catherine », alias « tour du Petit-Rempart » ; on remarquera qu'elle semble avoir eu, à l'image de certaines tours du château de Lehon, une forme très légèrement en fer à cheval. [...]

Malheureusement, cette tourelle a été démolie vers 1782-1783, lors de l'ouverture de la route dite « le Grand-Chemin », travail de voirie qui nécessita également la destruction de la tour nommée par l'ingénieur malouin « tour du Bois-Harouël », qui se situait à une centaine de mètres plus au Sud. Notons « qu'avant le commencement des travaux, les fortifications étaient intégralement debout : le chemin de ronde facilitait la circulation intérieure et desservait les tours ; aucune coupure dans les remparts n'ayant encore été faite, la sortie de la ville ne pouvait avoir lieu que par ses 4 portes ». [...]

En avril 1778, le coût maximum pour l'exécution des travaux fut évalué à 70.000 francs. En 1781, le gouvernement accorda la somme de 50.000 francs, et, les Etats de Bretagne ayant fourni le complément, les travaux purent commencer. Dans le premier projet, seule la tour du « Bois-Harouël » devait disparaître. Mais par la suite, il devint également nécessaire de démolir « la tour au commencement du grand tournant menaçant une ruine prochaine par les escarpements faits au joignant pour la formation du nouveau Grand-Chemin », ceci pour éviter « d'occasionner des malheurs ». Ce « chemin », auquel correspondent aujourd'hui plusieurs rues de la ville, partait du pont sur la Rance, gravissait la pente de la vallée jusqu'au pied des remparts, se dirigeait ensuite en longeant l'enceinte vers le donjon établi au Sud-Ouest et se poursuivait enfin parallèlement à la ligne de fortification occidentale pour aboutir sous la voûte de la porte de l'Hôtellerie, laquelle fut démolie en 1880-1881 pour faciliter la liaison avec les faubourgs.

LA TOUR DU BOIS-HAROUARD (Stéphane Gesret, les remparts de Dinan)

Construite elle aussi sans doute essentiellement pour surveiller la vallée de la Rance, mais également pour couvrir l'angle mort déterminé par l'une des brisures saillantes de cette partie orientale de l'enceinte qui s'adapte sur toute sa longueur au contour de l'escarpement pour bénéficier d'une solide assise rocheuse, « la tourelle de Bois-Harouël » ou « petite tour du Bois-Harouard » était, comme la tour Sainte-Catherine (alias du Petit-Rempart) et la tourelle du même nom, « voûtée, à un étage seulement » (fig.34). Rappelons que la petite tour-porte Cardinal, située sur ce même front Est, semble avoir eu également la même disposition exactement à l'origine, le percement de son passage voûté paraissant tardif.

Le Pouillé de la Paroisse Saint-Sauveur nous apprend qu'elle avait emprunté son nom au bois qui s'étendait devant elle, sur les bords de la « rivière Rance ». D'après C.-R. Néel de Lavigne et L. Odorici, elle aurait été désignée par celui de « tour du Sillon » dans les années 1670.

A la fin du XVII^e siècle, il fallait « rétablir le parapet de cette tour, en 64 pieds de tour, et 3 de haut ; faire les joints au-dessus de la voûte, avec chaux vive et cyment, et ceux des murs en parement, en toute la hauteur et pourtour ».

Les courtines adjacentes nécessitaient elles aussi une importante réfection. Celle qui se reliait alors à la tourelle Sainte-Catherine présentait « une brèche (...) de la moitié de son épaisseur, ou environ, et par le dehors, en 27 pieds de long, 12 de haut, et 5 d'espais », et il fallait « refaire le parapet au-dessus et à la suite, en 27 pieds de long, 6 ½ de haut, et 3 d'espais ». On remarquera que l'épaisseur de cette courtine (3m-3m25), qui étant donné la topographie des lieux risquait fort peu d'être prise d'assaut par l'ennemi, semble relativement importante. L'épaisseur moyenne des murs d'enceinte élevés comme c'est le cas ici avant le XV^e siècle peut en effet être évaluée à 2 m environ.

Une brèche « par le dedans de 18 pieds de long, 15 pieds de haut et 4 d'espais » affaiblissait également la courtine qui se détachait de la tour vers le Sud, et dont le parapet était « éboulé et tombé jusqu'à la tour Longue, en 470 pieds de long et 6 de haut ». Cette partie du mur d'enceinte a été elle aussi en grande partie détruite lors des travaux des années 1780. L'emplacement du chemin de ronde est occupé depuis cette fin du XVIII^e siècle ou au début du XIX^e siècle par la promenade dite de la Duchesse Anne.

La disparition de ce petit ouvrage de fortification lors de l'ouverture du Grand-Chemin en 1782-1783 constitue une perte archéologique des plus regrettables. Il se distinguait en effet de toutes les autres tours de l'enceinte par sa forme en plan, laquelle fut d'une façon générale très peu employée au Moyen Age. Sa partie en saillie sur les courtines présentait effectivement un plan pentagonal, sa partie frontale étant constituée par un éperon de section triangulaire.

Son moindre volume – son diamètre étant d'environ 6m60 –, et sa disposition interne similaire à celle des ouvrages étudiés précédemment conduisent à le dater également de cette période allant de la fin du XIII^e siècle aux premières années du XIV^e siècle, qui fut si déterminante pour la fortification de Dinan.

DESCRIPTION DE L'ETAT ACTUEL

Avec la démolition des deux tours d'angle Sainte-Catherine et du Bois Harouard, la construction de la route royale au pied du rempart, et la transformation en promenade du chemin de ronde supérieur, l'ouvrage a de fait perdu ses dispositions médiévales et militaires originelles. Les travaux réalisés avec soin et utilisant le même granit assurent une présentation homogène de l'ensemble où l'on ne parvient pas à distinguer les maçonneries médiévales et celles plus tardives. Du reste, l'analyse est rendue difficile par la présence du filet de protection en face extramuros du rempart, et par l'important développement de la végétation.



Porte du Jerzual et courtine adjacente – 1807

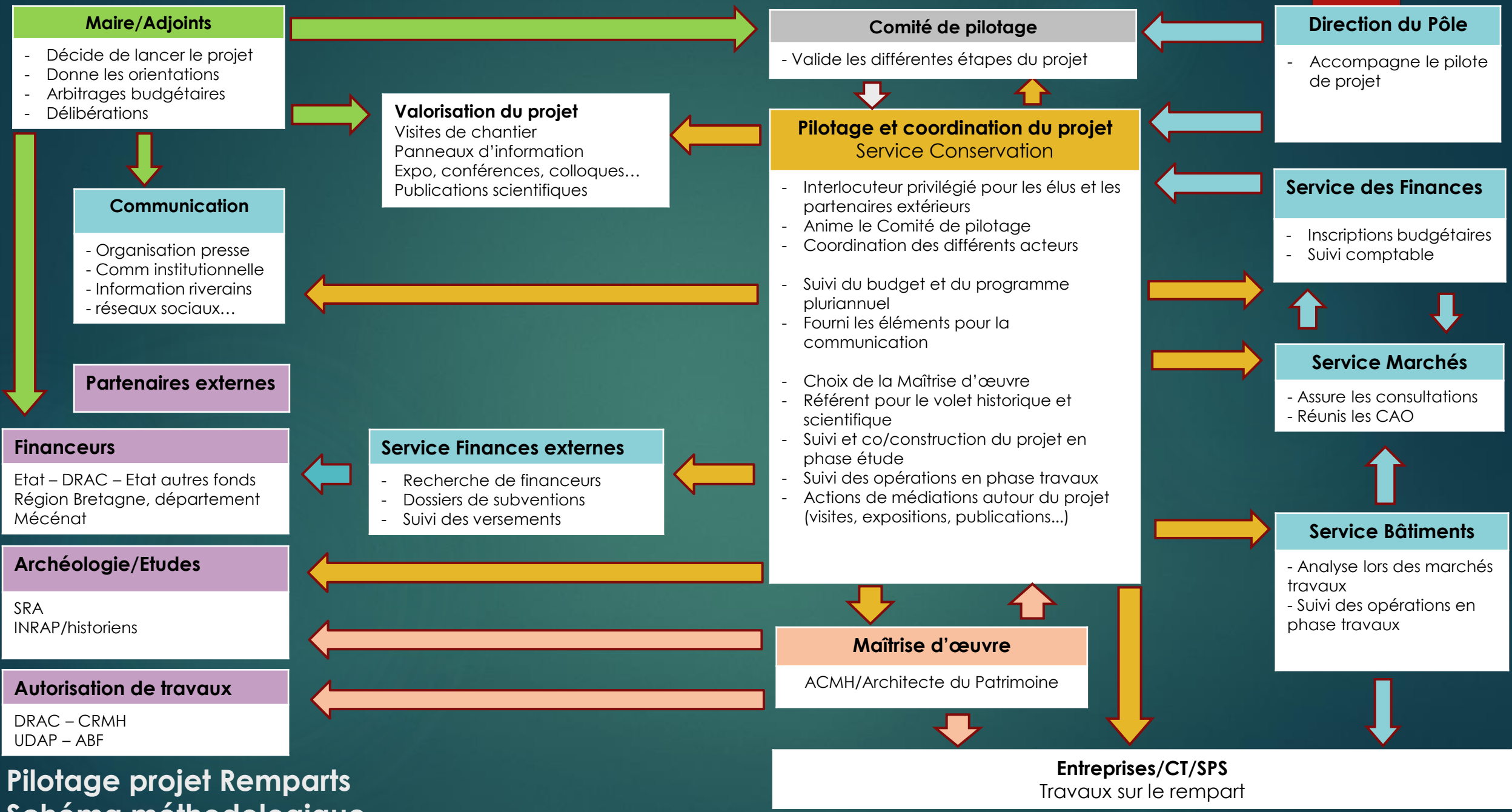


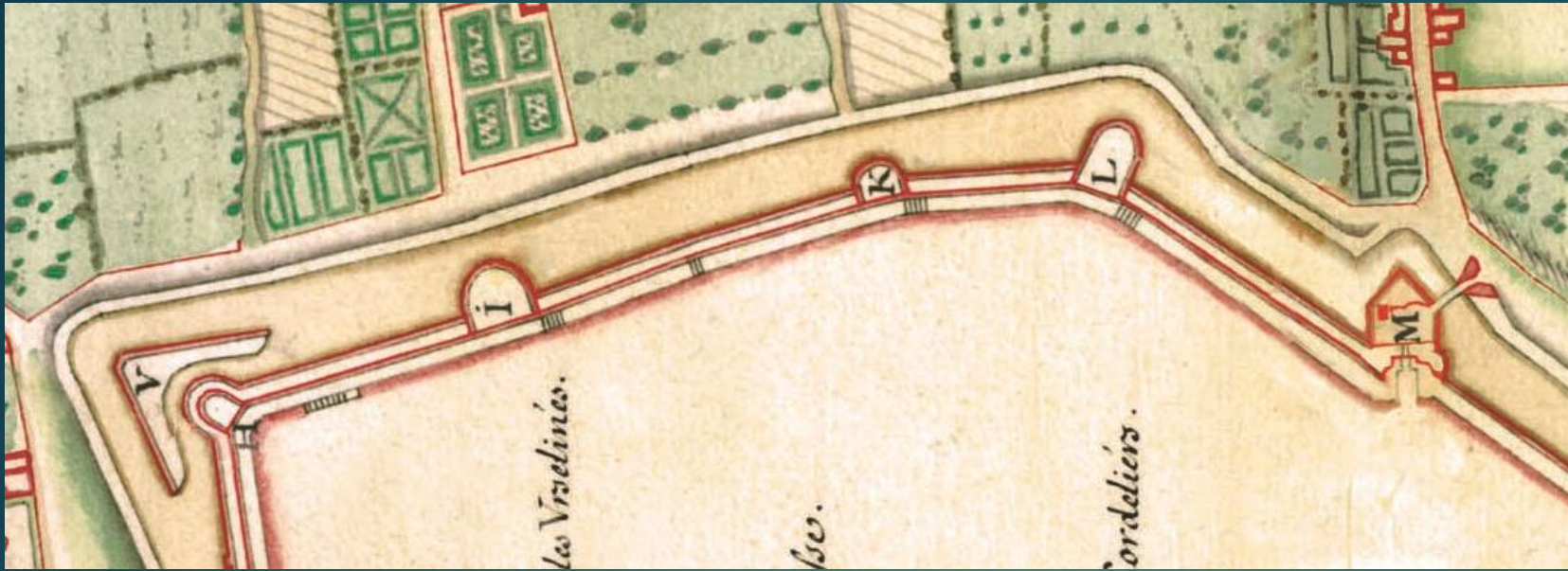
Porte du Jerzualet courtine adjacente – 2020



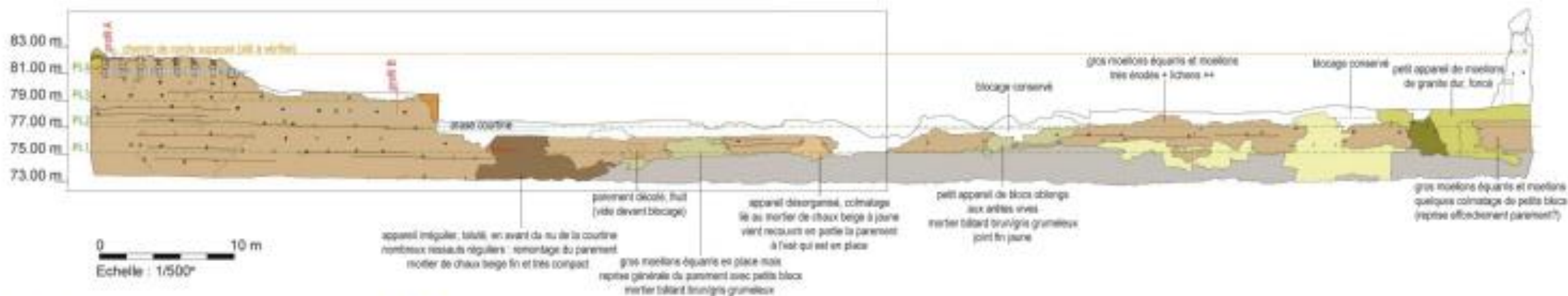
II- Une méthodologie de projet : l'exemple du plan Rempart 2 de la Ville de Dinan

- 1- Pilotage et transversalité : vers une nouvelle culture des services municipaux
- 2- La méthodologie de projet à l'épreuve du « front nord »





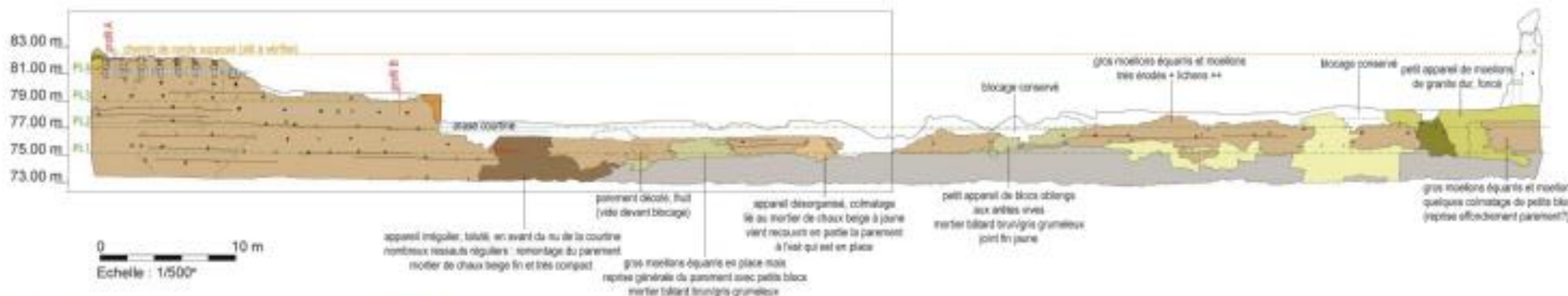
L'opération « front nord » - le périmètre
retenu :
Etat en 1701
Etat en 2021



La porte Saint-Malo et la courtine adjacente – état stratigraphique relevée par l'INRAP en juin 2022



La porte Saint-Malo et la courtine adjacente – état en mai 2022 et état en juin 2023



La porte Saint-Malo et la courtine adjacente – état stratigraphique relevée par l’INRAP en juin 2022



Tour Saint-Julien – détail du Plan des ville et
château de Dinan 1701, SHD. GR1-VH-2224,

Tour Saint-Julien – dessin d'Agathon du Petit-
Bois, 1804, BM Dinan,

Tour Saint-Julien, 2021,





La tour Saint-Julien – état projeté en 2021

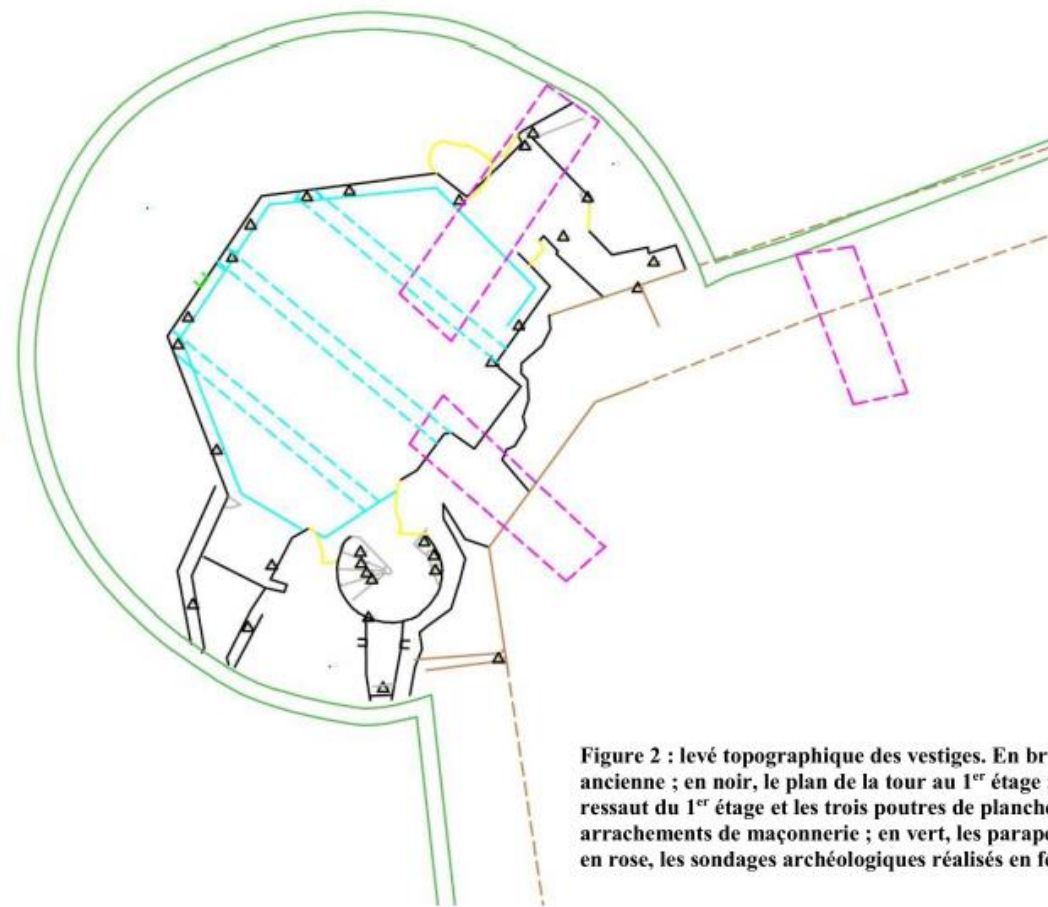
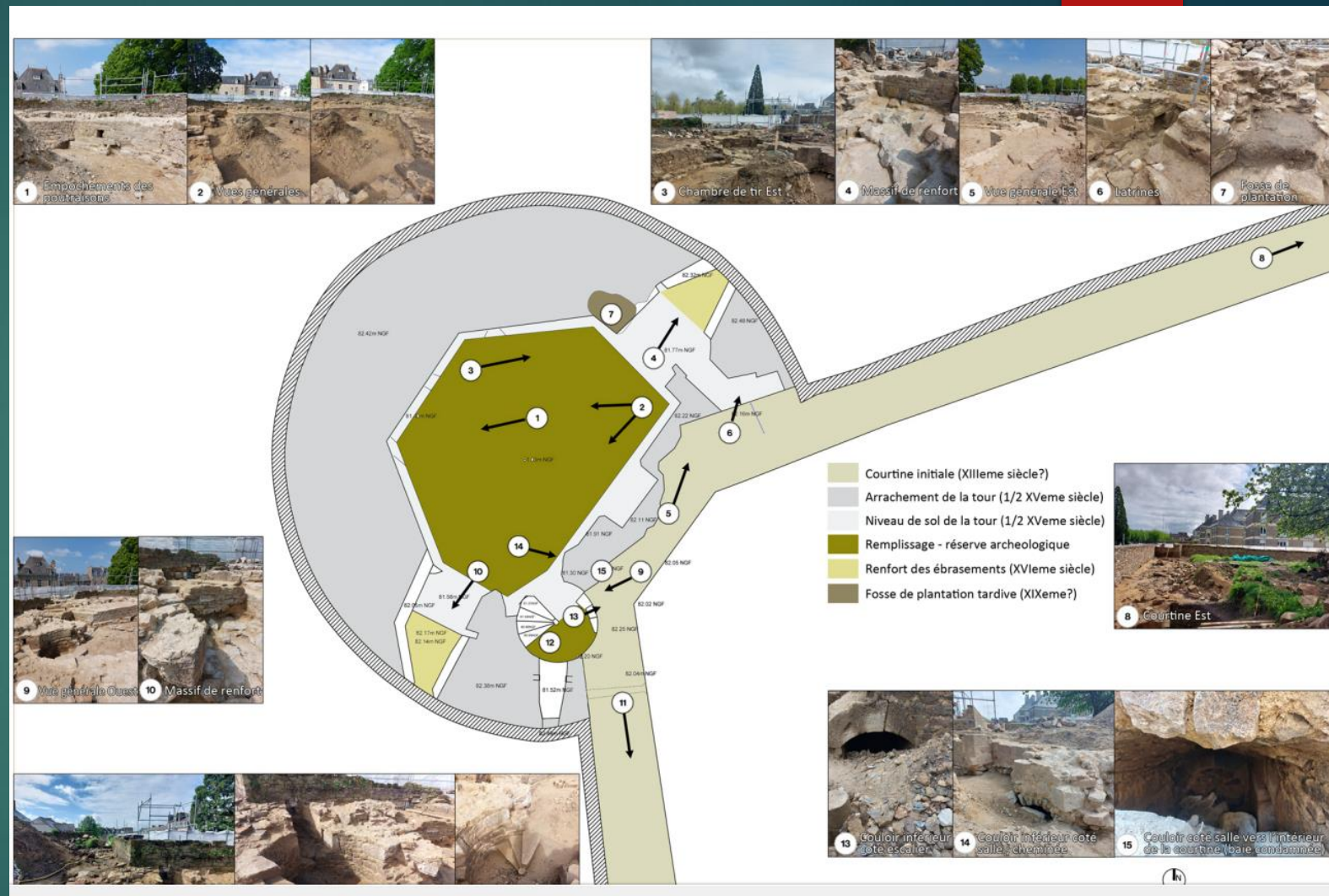


Figure 2 : levé topographique des vestiges. En brun, la courtine ancienne ; en noir, le plan de la tour au 1^{er} étage ; en turquoise, le ressaut du 1^{er} étage et les trois poutres de plancher ; en jaune, les arrachements de maçonnerie ; en vert, les parapets contemporains ; en rose, les sondages archéologiques réalisés en février 2023.



La tour Saint-Julien – état projeté en 2021 et nouvel état projeté en 2023 prenant en compte la valorisation des vestiges

Opérations identifiées lors du CM « Remparts » de mars 2021	2021				2022				2023				2024				2025
Secteur Marchix																	
Secteur front nord 1 – plan de relance																	
Secteur front nord 2																	
Secteur Jerzual																	

- Études/AVP/AT/Consultation
- Travaux

État d’avancement en octobre 2023 des différentes opérations retenues lors du CM « Remparts » pour l’exercice 2021-2026